

## VAL-DES-MONTS (9 539 HABITANTS)

La grande municipalité de Val-des-Monts, chapelet de lacs et de collines s'étirant entre la Gatineau et la Lièvre au nord de Gatineau, est un assemblage de trois parcelles de cantons, issu des fusions de 1975 : Wakefield-Partie-Est (Saint-Pierre), Portland-Ouest (Poltimore) et Perkins. Le passé forestier et minier a cédé le pas à la villégiature et, dans la partie sud, aux banlieusards avides de nature. Si le patrimoine de la municipalité a été peu conservé, Val-des-Monts gratifie toutefois le voyageur de paysages lacustres et de routes panoramiques. Car ici, on chemine dans le bassin d'une autre rivière, un peu oubliée, la petite Blanche<sup>2</sup>.

### PERKINS et le lac McGregor

#### Qui ?

Perkins, des colons

#### Quand ?

Années 1840

#### Pourquoi ?

Moulin de John A. Perkins

### Histoire

Jusque dans les années 1840, personne ne songe à s'établir au nord du 6<sup>e</sup> rang de Templeton, si loin de toute voie de communication, sur la petite rivière Blanche, moins navigable que la Lièvre. Un marchand de tissu américain, John Adams Perkins, la remonte et s'établit près d'une chute qui lui semble propice à l'installation d'un moulin<sup>3</sup> (1845). Ses chantiers se multiplient à grande vitesse sur les rives, dont il écume les forêts avec ses bûcherons. Les colons, canadiens-français en grande majorité, commencent à s'installer à deux endroits, soit dans le rang Saint-Antoine (vis-à-vis du moulin) et au bout du lac McGregor (vers 1842). Les employés du moulin, une vingtaine dès 1851, sont surtout irlandais. Les Perkins père et fils, qui brassent des affaires jusque vers 1899, donneront leur nom au premier bureau de poste en 1866. Les années 1860 voient un premier pont traverser la Blanche dans le 8<sup>e</sup> rang, et des chemins se tracer – le lac McGregor est atteint. C'est toutefois en canot que les oblats découvrent, vers 1892, le McGregor et le Grand lac, qu'ils choisiront pour établir la retraite d'été de leurs junioristes (élèves) d'Ottawa. Les enfants du nord de Templeton devront attendre 1895 pour avoir une première école.

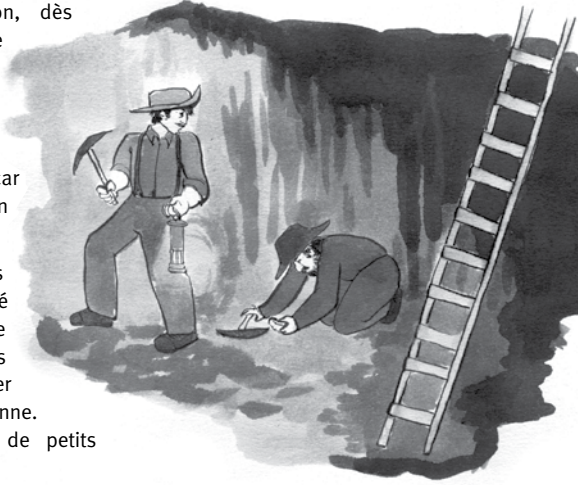
2 Une autre rivière Blanche coule à l'est de la Lièvre, à Thurso, comme nous le verrons plus loin. On l'appelle simplement « la Blanche ». Notons qu'en 1975, un des maires des municipalités fusionnées avait proposé comme nouveau nom « municipalité de la rivière Blanche », proposition refusée. La petite Blanche se déverse dans l'Outaouais à la hauteur de l'aéroport de Gatineau, après avoir traversé le quartier Sainte-Rose.

3 Une autre source veut que Justus Smith (Buckingham) y ait construit un moulin en 1838, pour ensuite le vendre à Perkins – cela reste à prouver.

## LES MINES

Si l'Outaouais n'a pas été une terre minière comme l'Abitibi-Témiscamingue, plusieurs de ses localités ont vécu au rythme du pic du mineur pendant quelques années. Certains gisements n'ont été exploités qu'un an ou deux, d'autres plus de 25 ans. La prospérité d'une mine dépend principalement de trois facteurs. D'abord, la richesse du dépôt, souvent difficile à estimer. Ensuite, l'usage fait du minerai : certains minerais n'ont commencé à être exploités que parce que telle industrie (porcelaine, fabrication de fours, armement de guerre) en a eu soudainement besoin; d'autres sont tombés en disgrâce à la suite d'un changement technologique. Et finalement, l'existence de gisements d'importance ailleurs dans le monde. Bien avant l'ère de la mondialisation, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, la découverte de gisements plus faciles à exploiter ou de meilleure qualité, même à l'autre bout de la planète, annonçait la fin d'une mine jusqu'ici prospère (par exemple, le mica de Madagascar en a fait chuter l'exploitation en Outaouais après 1930).

L'exploitation minière en Outaouais a également dépendu de la capacité à transporter le lourd minerai, qui ne peut être déplacé sur de mauvaises routes. L'arrivée du train, en particulier dans le Pontiac, changera la donne. Plusieurs exploitants construiront de petits



La vie de cette région se met à changer à partir de 1878, alors que le phosphate (apatite) de Portland et Templeton est découvert, et que des mines bien organisées commencent à être exploitées. Bientôt, on parle de la région de Perkins comme du plus grand centre canadien de phosphate ! Il y aura plus de 45 mines et prospections au nord du 9<sup>e</sup> rang... La production chute à partir de 1892, mais bientôt le mica, métal autrefois rejeté, désormais prisé, prend la relève. La mine des frères Blackburn, au nord-est du village, sera la mine de mica la plus importante du Canada, électrifiée grâce à une turbine installée à la sortie du petit lac Dam. La mine Wallingford, pour sa part, remporte des prix internationaux pour la qualité de son minerai. Au village, les femmes effeuillent le mica à domicile. À la fin des années 1910, l'effervescence est retombée. Au XX<sup>e</sup> siècle, Templeton-Nord perd une bonne partie de sa population : les terres sont pauvres et montagneuses, les mines fermées, les forêts vidées. Les villégiateurs prennent désormais le relais, le tour des lacs se peuple.

chemins de fer privés allant de la mine à un débarcadère (sur la Lièvre et la Gatineau) ou vers la ligne principale (Bristol). L'extraction du minerai fournira de l'emploi à des centaines d'hommes à partir des années 1860 surtout, et plus tard, à de nombreuses femmes (qui effeuillent le mica à domicile ou dans de petites manufactures).

Le premier minerai extrait en Outaouais fut certainement la pierre à chaux (calcaire), utilisée pour blanchir les murs des bâtiments grâce à ses propriétés antiseptiques et de protection contre l'humidité. L'argile, le gravier, le sable et diverses pierres de construction ont été extraites de tout temps et presque partout en Outaouais, pour répondre aux besoins de la population. Parmi les minerais plus commerciaux, le fer est le premier à avoir été exploité, à la mine Forsyth découverte par les Wright en 1826, et qui donnera son nom au chemin de la Mine et à Ironside (*voir Hull*). Le fer sera aussi extrait à Bristol. On se lancera ensuite dans l'extraction du graphite (utilisé pour les mines de crayon mais aussi comme lubrifiant et enduit pour les poêles), puis du phosphate dans la vallée de la Lièvre. L'activité minière y sera très intense dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, puis de 1906 à 1930, avec Buckingham comme terminal d'expédition. Du feldspath, minerai presque inconnu avant 1920 et dont fait usage l'industrie de la porcelaine, est découvert à Mulgrave-et-Derry et extrait jusque vers 1970. C'est toutefois le mica qui restera dans la mémoire, amènera une importante population de mineurs mais créera aussi de l'emploi local pour les femmes à Perkins, Cantley et sur la Lièvre. Le mica outaouais avait la réputation d'être le meilleur du Canada, aux feuilles très minces et flexibles (phlogopite est son nom exact). Transparent mais résistant à la chaleur, le mica permet de voir enfin à travers la porte d'un four! Il sert également à isoler des éléments électriques. La dernière mine de mica (Blackburn) fermera ses portes en 1958 (*voir Bristol, Ile-du-Grand-Calumet, Hull, Cantley, Val-des-Monts, Buckingham, Notre-Dame-de-la-Salette, Mulgrave-et-Derry*).



Pour arriver à Perkins par la route historique, en suivant la rivière Blanche, on prend la 366 à Gatineau (prolongement du boulevard Lorrain). On y vient aussi par les montées Paiement ou Beauchamps.

## Pas à pas

Les premiers rangs de Val-des-Monts, au sud de la région des lacs, sont la continuation du nord rural de Gatineau. La 366, bien que droite, chemine dans un paysage plutôt bucolique. Un certain patrimoine agricole subsiste, et on y vient surtout pour une escapade agrotouristique. Si vous passez par la montée Paiement, notez au n° 1805 la petite **école de rang du lac Létourneau**, bâtie en 1937. Les enfants obtiendront une première école en 1895, juste en face. Ce modèle plus carré à toit en pavillon est assez

typique des dernières années de l'époque des écoles de rang, avant la centralisation des années 1950. Sur la montée Beauchamps, deux des maisons anciennes les mieux conservées de Perkins, les **maisons Rollin**. Au n° 151 (un peu au sud du chemin Saint-Pierre), la maison Ferdinand-Rollin, toujours propriété de la famille. Elle a été bâtie vers 1886 sur la grande terre achetée par le père Jean-Baptiste de la veuve Perkins, pour ses fils. Elle a conservé son revêtement de bardeau de cèdre. Au n° 85, plus haut, la maison en pièce sur pièce du frère de Ferdinand, Delphis (1886). Les terres sur lesquelles les fils Rollin se sont installés n'étaient pas défrichées; elles sont maintenant en bonne partie reprises par la forêt. Sur le rang Saint-Pierre, la ferme Babouchka, qui fabrique des savons au lait de chèvre, est établie sur l'ancienne ferme de Pierre Trudel, défrichée dans les années 1880.

Le village de Perkins, maltraité par l'élargissement des voies et les constructions modernes, reprend lentement du poil de la bête. La municipalité de Val-des-Monts, dans son plan de revitalisation de ses noyaux villageois, a débuté par Perkins. On vise à en faire un milieu de vie plus convivial pour le piéton, d'où l'apparition récente de nouveaux aménagements (parc devant l'église, tables, apaisement de la circulation). L'**église Saint-Antoine-de-Padoue**, dominant Perkins de sa colline, est une autre réalisation de l'architecte hullois Charles Brodeur (1906), reconnaissable à ses fenêtres d'influence romane (en hémicycle). Une promenade dans le cimetière en pente douce derrière l'église permet de mieux sentir les volumes imposants de ce lieu de culte de belle facture. Notez le calvaire et le charnier, qui s'ajoutent au relief pour faire du cimetière un lieu impressionnant. La fréquentation de Perkins par les prêtres remonte à 1851, alors qu'on construit une première chapelle, bénite en 1857. Elle est partiellement motivée par la présence de loups dans la bergerie (protestants francophones) dans la région... La paroisse n'obtiendra toutefois un prêtre résident qu'une cinquantaine d'années plus tard. À l'époque de la construction de l'église, les sermons sont bilingues, la paroisse comptant un grand nombre de mineurs irlandais.

Le rang Saint-Antoine (qui passe derrière l'église) est le premier rang colonisé dans la région, par les Trudel et les Vanasse (avant 1851). Une maison Trudel du début du XX<sup>e</sup> siècle subsiste au n° 45. C'est aussi dans ce rang qu'habitait l'un des notables protestants francophones, Arsène Grandmaison, membre respecté du conseil municipal de Templeton malgré son « hérésie ». En prenant la montée Paiement à gauche, ne manquez pas d'aller voir l'ancien site des moulins de Perkins, berceau du village. S'il ne reste plus aucune trace des installations, les **chutes de la Blanche** valent

amplement le détour, en particulier au printemps: des chutes au sud du pont, d'autres un peu plus haut, que l'on peut aller voir en traversant à pied le parc au nord du chemin, avant le pont.

La région du **lac McGregor** offre des paysages à couper le souffle. Les premiers colons à s'y être installés (pas pour les paysages) ont élu domicile au bout du lac (rive nord) et le long du ruisseau Pélissier, ce qui correspond environ à la route 366 à l'ouest du lac et au chemin Zurenski. Pendant plusieurs décennies, les colons n'ont pu circuler que par le lac, en l'absence de route. Le chemin Blackburn, à votre droite, menait autrefois aux mines Blackburn. La mine de mica des frères Blackburn a été la plus importante du Canada en son temps. Cent personnes y logeaient dans un grand dortoir. On peut aujourd'hui voir l'immense trou qu'elle a laissé.

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que les oblats d'Ottawa ont « découvert » le Grand lac (au nord du McGregor), où ils ont établi une maison de vacances pour leurs junioristes, puis le McGregor, où ils ont élu domicile plus durablement, créant une petite colonie sur la rive nord. Pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle, les jeunes frères y ont canoté, bricolé, étudié et prié dans une grande maison. Les longs voyages en canot, avec portages difficiles, symbolisaient les missions en Nouvelle-France, mais étaient encore vers 1900 utiles aux jeunes destinés aux missions amérindiennes du nord. Beaucoup des îles du lac ont été rebaptisées par ces jeunes oblats. La propriété, vendue dans les années 1970, a longtemps accueilli d'autres jeunes, sous le nom de camp Katimavik. De nos jours, le seul bâtiment historique notable est la belle **chapelle des oblats** construite en 1900, probablement le plus beau bâtiment religieux de villégiature de l'Outaouais. En surplomb sur le lac, on l'aperçoit juste après le chemin Rhéal Charron. Le pont qui suit vous permet d'apercevoir un petit barrage où la Blanche coule en rideau. Si vous prenez le chemin du Barrage juste après, vous parviendrez aux lacs Dam et Brassard; un pont situé juste entre les deux offre un beau point de vue. Cette région a été ouverte par les clubs de chasse et pêche, dans le sillage des chantiers.

La 366 quitte la région des lacs pour aller rejoindre la pointe de l'ancien canton de Wakefield, dans un paysage vallonné. Au n° 302, la maison Charles-**Dubois** et ses vieilles granges, datant d'avant 1900. Cette maison pourrait être très ancienne (bois équarri sous le stuc?), puisque Charles Dubois occupait cette terre lovée entre les collines en 1871, à un âge avancé (75 ans).

## SAINT-PIERRE-DE-WAKEFIELD

### Qui ?

Cultivateurs canadiens-français

### Quand ?

Années 1850

### Pourquoi ?

Des terres libres

### Histoire

L'est du canton de Wakefield a été lent à attirer des colons : loin de la Gatineau, on ne rejoignait pas facilement ces terres, réputées « sauvages et arides ». L'un des tout premiers à s'installer sur un lot près de la limite de Templeton est Pierre Pélissier, originaire de Sorel, qui obtient officiellement sa terre en 1863, sur le bord du ruisseau qui portera son nom (il se déverse dans le lac McGregor). D'autres l'ont précédé ou accompagné toutefois, puisque lorsqu'un prêtre visite l'endroit vers 1859, on le surnomme Glenn Livett [*ou Glenlivet*], peut-être en référence au village écossais d'origine de l'un des pionniers. Le peuplement qui prend forme sur le bord du lac Saint-Pierre (alors appelé lac Wakefield) mettra un certain temps à s'affirmer comme centre de population : les deux premiers bureaux de poste sont situés, l'un sur la terre de Pélissier au sud (1874), l'autre complètement au nord du lac McMullin (Lucerne, 1865). Le nom de Saint-Pierre ne s'imposera qu'au XX<sup>e</sup> siècle. Les Canadiens français y sont majoritaires, mais on note une certaine présence irlandaise, quelques Écossais (une église presbytérienne existe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle près de Denholm). La misère de la contrée s'estompe partiellement avec l'ouverture de mines de phosphate vers 1876. Certains paroissiens de Saint-Pierre sont des esprits libres, et les curés n'ont pas toujours la tâche facile, tel ce curé Plouffe qui un beau jour trouve son église vide, en signe de protestation ! Celui-ci mène la guerre à l'hôtelier Vital Déziel, à qui il reproche de vendre de l'alcool à des pères de famille qui tiennent mal « la boisson », mais il doit parfois s'allier à lui : ainsi l'aubergiste rebelle, qui ne fréquente pas l'église, se rend plusieurs fois à Québec avec le prêtre pour réclamer un pont sur le lac, reliant les deux parties de la communauté. Le curé est finalement chassé par ses ouailles, par le biais d'une pétition, en 1934. Comme à Perkins, la fin de l'ère minière sonne le glas de la prospérité. Après 1945, la villégiature prend son essor, les lots riverains du lac Saint-Pierre se vendent comme des petits pains chauds.



On arrive à Saint-Pierre-de-Wakefield en venant de Cantley, par la route 307, ou du lac McGregor, par la route 366.